



Choisissez la performance de

boursorama banque

Critique

## "Goodbye Kant !", de Maurizio Ferraris et "Kant sans kantisme", de Gérard Lebrun : chacun sur son Kant à soi

LE MONDE DES LIVRES | 16.04.09 | 10h51 • Mis à jour le 16.04.09 | 10h51

EDITION ABONNES  
Abonnez-vous à 6 € RÉAGISSEZ CLASSEZ IMPRIMEZ ENVOYEZ PARTAGEZ

Dans la catégorie "monstres sacrés", parmi les philosophes modernes, on ne trouve pas mieux que Kant. Sa statue est virtuellement présente partout : dans les classes des lycées, les amphis des universités, les manuels de toutes sortes. On y célèbre le penseur qui délimita le domaine de validité de la raison humaine, traça les limites de la métaphysique, départagea savoir et croyance, établit la morale du devoir, renouvela l'esthétique, fonda le cosmopolitisme et l'anthropologie.



D'accord, pas d'accord ? Réagissez à l'article que vous venez de lire

 Abonnez-vous au Monde.fr : 6€ par mois  
+ 30 jours offerts

### Sur le même sujet

ESSAI "La Divine Insouciance", de René Lévy

FORUM Littérature

qu'à Fichte, Schelling, Hegel, et le retour à sa pensée critique, opéré ensuite par Natorp, Cohen ou Cassirer, a profondément marqué la réflexion contemporaine. Le philosophe italien Maurizio Ferraris l'affirme : *"Celui qui soutiendrait que quatre-vingts pour cent de la philosophie du vingtième siècle dérive, sinon dans le détail de la philosophie kantienne, du moins de la révolution copernicienne, n'exagérerait certainement pas."*

A Kant, contemporain de la Révolution Française, on attribue en effet une *"révolution copernicienne"* dans la pensée. Après Copernic, on sut que la Terre tournait autour du Soleil. Après Kant, on ne peut plus ignorer que les connaissances sont relatives au sujet humain, que nous appréhendons le monde tel que notre sensibilité et notre entendement le permettent, sans jamais pouvoir atteindre la *"chose en soi"*, c'est-à-dire la réalité telle qu'elle est, indépendamment de l'espace et du temps, qui se trouvent du côté du sujet.

Cette révolution, réelle ou prétendue, Maurizio Ferraris entreprend de la passer au crible d'une enquête à la fois savante, allègre et cruelle. Professeur de philosophie à l'université de Turin, collaborateur régulier d'un grand hebdomadaire, il a décidé de faire subir à Kant ce que le film de Wolfgang Becker, *Goodbye Lenin*, infligeait à la RDA : un adieu définitif, à la fois ironique et affectueux. Dans ce vieux monument nommé *Critique de la raison pure*, il traque ainsi tout ce qui peut évoquer de vieilles Trabant essouffées ou des cornichons au vinaigre depuis longtemps tournés.

### ERREURS DE CONSTRUCTION

Ferraris parvient ainsi à combiner brillamment argumentations techniques et illustrations humoristiques. En revisitant Kant, il insiste sur les erreurs de construction, les abus de langage. Argument central : c'est à travers un modèle emprunté à la physique que Kant à la fois limite et réhabilite la métaphysique. Selon Ferraris, le philosophe attribue abusivement à l'expérience sensible les caractéristiques de l'expérimentation scientifique.

Cette thèse, Gérard Lebrun l'aurait sans doute passionnément combattue. En lisant son recueil d'études, *Kant sans kantisme*, on constate en effet des divergences profondes de lecture avec Ferraris, qui portent sur des points centraux, comme la relation de Kant à l'empirisme de Hume, ou l'interprétation de la *"chose en soi"*. Pourtant, avec lui, on ne retourne pas à la statue scolaire ni à la mécanique bien huilée d'un système conceptuel parfait. Ce qui intéresse Gérard Lebrun, ce sont les fragilités souterraines de Kant, ses aspérités de détail, ses petits arrangements, ses ruses, ce que Nietzsche appelait sa *"malice"*.

Il y a de l'Hercule Poirot chez Lebrun, ce grand professeur disparu en 1999, qui a enseigné fort longtemps au Brésil, où son influence fut considérable. Un détail lui suffit - parfois une simple impression - pour se lancer dans une investigation minutieuse. *"Il y a bien, après tout, avoue-t-il, des romans policiers où l'enquête est suscitée par un simple malaise du détective et le vague sentiment qu'il éprouve qu'un crime a dû être commis dans cette maison-là."*

Attention : ces livres requièrent, l'un comme l'autre, une connaissance préalable des oeuvres de Kant. Il arrive plus d'une fois que leurs argumentations soient ardues, leurs analyses techniques. Malgré cela, ce sont des textes vivants, car ils s'efforcent de dépoussiérer l'idole, quitte à la secouer. Vouloir la liquider définitivement est voué à l'échec : plus on cherche à éliminer un grand penseur, plus il s'avère intéressant. Paul Clavier et Francis Wolff l'expriment justement dans leur préface au livre de Lebrun : *"Un philosophe est toujours plus riche, passionnant, inventif, créateur, dépaysant, hésitant, troublant, et même troublé, qu'on le dit, qu'on le croit, que l'histoire de la philosophie le fige."*

**GOODBYE KANT ! CE QU'IL RESTE AUJOURD'HUI DE LA "CRITIQUE DE LA RAISON PURE"** de Maurizio Ferraris. Traduit de l'italien par Jean-Pierre Cometti, préface de Pascal Engel. L'éclat, "Tiré à part", 176 p., 20 €.

**KANT SANS KANTISME** de Gérard Lebrun. Etudes réunies et éditées par Paul Clavier et Francis Wolff, texte établi par Jean-Baptiste Fournier. Fayard, "Ouvertures", 340 p., 22 €.

Roger-Pol Droit

Article paru dans l'édition du 17.04.09.

**Abonnez-vous au Monde à 16€/mois**